
À la manière de Marie-Claude

PRÉSENTÉ PAR

LES AMPUTÉS DE GUERRE

Marie-Claude

Mon nom, c'est Marie-Claude. J'ai seize ans. Ce que j'aime le plus, c'est patiner. J'ai eu la méningite quand j'avais six ans. J'ai été infectée aux reins, au foie, puis mon sang a arrêté de circuler, ç'a fait des caillots, ç'a formé des cicatrices sur mes bras, sur mes jambes. Ensuite de ça, la gangrène a *pogné* dans mes jambes. Les médecins ont été obligés d'amputer mes jambes, puis le bout de mes doigts après environ deux, trois semaines entre la vie et la mort.

Avant d'être malade, je patinais déjà. Mon rêve, c'était de devenir une championne. Après avoir été malade, je voulais encore devenir une championne même si ça ne se peut comme pas. J'ai toujours voulu patiner.

Claude, père de Marie-Claude

Dans ma tête à moi, elle ne patinait pas quand elle sortait de l'opération. Elle, elle disait ça. Mais moi dans ma tête, je pense que... je ne pensais pas que ça pouvait arriver.

Marie-Claude

La première fois que j'ai patiné, je m'en souviens beaucoup parce que ça me faisait mal puis je voulais continuer. J'ai patiné même si ça me faisait mal. Je voulais tellement patiner qu'il n'y avait rien qui pouvait m'arrêter.

Père de Marie-Claude

Je me souviens. On était tous là dans la chambre. On lui met toutes ses affaires. On voulait tous être certains qu'il n'y avait rien de pas correct. Moi, je la regardais lui mettre les pieds sur la glace, j'avais peur qu'elle parte par en avant. Non, au contraire, elle embarque sur la glace puis elle part, elle fait le tour de la patinoire. En tout cas, elle n'a jamais tombé. Je ne peux pas dire plus que ça. J'étais tellement heureux moi cette fois-là, tu ne peux pas t'imaginer comment. C'était important pour nous autres. Dans le fond, elle réussit qu'est-ce qu'elle voulait faire.

Manon, mère de Marie-Claude

C'est comme un espoir comme quoi elle va passer au travers de l'amputation. Elle aurait pu faire n'importe quel autre sport. Ç'aurait été la même chose. C'est juste qu'on voyait une lumière au bout du tunnel pour nous dire qu'elle va passer au travers de ça.

Marie-Claude

Les prothésistes au début, ils ne voulaient pas que j'aie patiner parce qu'ils croyaient que je n'étais pas pour être capable. Ils pensaient que j'étais pour me décourager plus vite. Ils avaient peur que ça me blesse. Moi, je voulais

absolument patiner. Ils ont été obligés de me faire des prothèses pour le patin.

Mère de Marie-Claude

C'est tout le temps elle qui a décidé d'essayer quelque chose de nouveau aussi. Des fois, même des fois, nous autres, on était là : « Ah non! » Tu vois plein de dangers qu'eux autres les enfants ne voient pas.

Père de Marie-Claude

Bien oui, si elle manque son coup comment tu vas faire pour la consoler après? C'est bien pire ça. Mais ce n'est pas grave, il faut que tu passes par-dessus ça pareil, je pense.

Il faut qu'elle essaye des choses. Si elle n'essaye rien, elle n'aura jamais rien dans la vie.

Marie-Claude

Je crois que la maladie a été plus difficile pour mes parents que pour moi parce qu'eux, ils voyaient... Moi, je n'étais comme pas vraiment consciente de ça. J'étais jeune aussi.

Père de Marie-Claude

Je reçois un téléphone. Manon m'appelle. Elle dit : « Claude, je pense que la petite a une méningite. » Je dis : « Voyons donc, je redescends tout de suite à la maison. » Manon est infirmière. Moi, je ne connais rien à la maladie puis tout ça. J'ai dit : « Ça y est, c'est fini, je l'ai perdue. » Parce que quand elle était dans mes bras, elle était toute molle. Ils l'ont tout de suite mise dans l'ambulance, ils nous ont dit : « Suivez-nous! ». On n'avait même pas de place pour embarquer dans l'ambulance... il y avait trop... les médecins, puis les gardes. On ne pouvait même pas embarquer. Elle était sur le bord... Ils nous disaient de nous préparer nous autres. Depuis une couple de soirs, ils nous disaient ça de nous préparer qu'elle n'était pas pour être là le lendemain matin.

Quand ils ont décidé d'amputer c'est là qu'ils ont réglé le problème. Pour que ça aille bien pour les prothèses, il fallait qu'ils coupent un peu plus haut pour que ce soit à tant de pouces du genou. Puis là, ils ont demandé la permission. J'ai dit : « Écoutez, c'est vous le spécialiste. Faites ça le mieux pour ma fille. C'est ça qui est important. »

Mère de Marie-Claude

C'était ça ou elle mourrait. Il fallait que je l'accepte premièrement l'amputation. Alors, ça c'est comme fait là. Même le médecin nous l'avait dit « Ah! Il faut que tu fasses ton deuil de l'ancienne Marie-Claude. » Il faut faire un deuil parce qu'on ne peut pas toujours revenir en arrière. « Ah! Si, si, là... » Il faut le faire.

Père de Marie-Claude

Moi, j'ai fait mon deuil. C'est quand Marie-Claude est sortie de l'opération de je ne sais combien d'heures, douze, treize heures qu'elle m'a dit « Pa... là inquiète-toi pas, je n'aurai plus de bobo, elles sont enlevées mes jambes. » Tu sais, elle l'avait accepté, je n'avais pas le choix, moi, automatiquement d'accepter ça.

Mère de Marie-Claude

C'est peut-être ça qui a fait qu'elle a pu avancer aussi rapidement. On l'a fait au début.

Père de Marie-Claude

On n'a jamais eu de trouble avec ça nous autres. Marie-Claude était comme ça. On s'était organisés avec ce qu'on avait.

Mère de Marie-Claude

Parce qu'elle aurait pu ne pas être là tout simplement.

Marie-Claude

Ce que j'ai trouvé le plus difficile c'est de porter des vêtements compressifs. Ils mettaient ça sur mes bras, sur mes jambes pour faire compresser mes cicatrices parce qu'elles étaient toutes boursouflées puis rouges. On voulait que ce soit plus beau plus tard, que ce soit plus flexible parce qu'avec mes cicatrices sur mes coudes, j'aurais pu avoir de la misère à faire des flexions. Ça, ça m'a beaucoup aidée parce que maintenant je suis capable de faire tous les mouvements, puis mes cicatrices sont molles. Elles sont plus belles aussi. C'était très douloureux.

Mère de Marie-Claude

Au début de sa réhabilitation, on allait faire de la physiothérapie trois fois par semaine. On allait voir le médecin au début aux fréquences d'une fois par semaine, après ça, on y est venus aux deux semaines, aux mois. Longtemps aux trois mois. Tous les jours, j'avais des soins à lui donner. Minimum deux fois qu'on massait à la grandeur... le nettoyage de ses vêtements compressifs spéciaux parce que je ne pouvais pas les mettre dans la machine. Il y a aussi toutes les interventions chirurgicales qu'elle a dû subir à cause de la croissance, là, c'étaient d'autres séjours à l'hôpital.

On coupe sur d'autres choses comme moi, je n'ai pas été travailler à l'extérieur. J'avais décidé de rester à la maison.

Père de Marie-Claude

Il faut que tu aies un peu de temps.

Marie-Claude

Je ne me décourage pas à rien parce que j'ai passé par-dessus des épreuves peut-être pas normales. Maintenant, les petits problèmes de la vie, moi, je prends ça comme une *peanut*. Je suis capable de passer au travers.

Mère de Marie-Claude

C'est à l'hôpital qu'on nous a dit : « Il y aurait peut-être une organisation qui pourrait vous aider. » Parce qu'eux autres, ils voient les parents qui sont très découragés. Ils disent « Essayez d'aller là. » J'ai téléphoné aux Amputés de guerre, c'est là qu'ils m'ont envoyé des bulletins d'information. Qu'est-ce que je regardais dedans? C'est s'il y avait des enfants qui faisaient du sport. Ça a tombé sur une petite fille qui faisait du patin. Alors là, j'ai dit, c'est peut-être possible pour elle. C'est là qu'on a commencé à embarquer avec l'Association des Amputés de guerre.

Marie-Claude

Elles sont très pesantes. Dedans, il y a une cheville qui peut faire différentes rotations sur les côtés ou en avant comme ça je peux faire d'autres mouvements plus difficiles. Je peux faire différentes choses. Ça, c'est une gaine. Il faut que je la déroule sur ma jambe. Il faut que je la déroule sur ma jambe pour que ma jambe tienne après moi parce qu'il y a des fois, je tourne vite puis ma jambe est libre. Ça veut dire que je tourne, puis ça me fait une pression sur moi. La jambe a tendance à partir, ça me prend quelque chose pour la tenir.

Il m'est déjà arrivé de perdre mes jambes en patinant. Ce n'est pas ça qui est le plus drôle, mais ça en a fait rire plus d'un, puis moi aussi je riais de ça. Maintenant, je porte tout le temps mes gaines comme ça, il n'y a plus de danger que je perde mes jambes.

Il n'y a pas une journée que je passe sans me faire dire « Ah! C'est quoi que tu as sur le bras? » ou « Comment ça que tu marches un peu bizarre? » ou « Ah! Comment ça? » Une journée normale à la Marie-Claude.

Il y a des jours, oui, que je me dis « Ah! Pourquoi c'est arrivé à moi? Pourquoi à moi? Pas à ma voisine, pas à... » Des fois, je me pose ça, mais... Je ne peux rien y faire. J'essaie de prendre ça avec un sourire, de me dire que j'ai peut-être d'autres choses que d'autres personnes n'ont pas.

Audrey-Anne, sœur de Marie-Claude

Ma sœur, je l'imagine comme la personne la plus courageuse au monde. Elle est super gentille, puis elle n'essaie pas de se prendre comme plus importante à cause qu'elle a eu des amputations. Il y en a peut-être qui le feraient. Avant

l'amputation de Marie-Claude, moi, je ne faisais pas de patin. Mais quand elle a recommencé à patiner, j'ai commencé tout de suite à patiner parce que je voulais être comme elle parce qu'elle était trop bonne.

Marie-Claude

Ma sœur est super importante pour moi. Elle m'aide à plein de choses dans la vie, puis tout ça.

Audrey-Anne

J'ai tout le temps le goût de la remercier pour tout ce qu'elle fait pour moi. Elle m'encourage dans tout ce que je fais à l'école, au patin. Elle fait plein de choses pour moi.

Je lui rends beaucoup de services. Je l'encourage dans tout ce qu'elle fait. On se chicane souvent mais on est des bonnes sœurs quand même, puis on s'aime beaucoup.

Marie-Claude

As-tu hâte à tantôt Sarah-Maude?

Sarah-Maude, sœur de Marie-Claude

Oui.

Marie-Claude

As-tu hâte d'aller patiner?

Sarah-Maude

Oui.

Marie-Claude

On fait beaucoup d'affaires moi puis ma petite sœur.

Pour faire du patin, ça prend beaucoup de force parce qu'on tombe. Des fois, on se fait mal. Mes parents, ma sœur, mon autre sœur, puis mon frère, ils m'ont aidée à me relever puis bien continuer. Ça en vaut la peine pour maintenant, je suis rendue monitrice et mes efforts ont été récompensés.

Mère de Marie-Claude

Marie-Claude, c'est une fille audacieuse. Elle va essayer des choses que même nous on se dit « *Ben là!* ». Comme quand elle voulait aller patiner, on a dit « *Ben là!* » Elle ne deviendra jamais championne, mais elle a quand même été acceptée dans le milieu alors elle a continué à évoluer. Elle évolue toujours par rapport à elle-même et non en considération des autres, c'est pour ça que je la trouve audacieuse.

Marie-Claude

Quand j'ai un saut de patin à faire, puis que c'est plus difficile, je me concentre premièrement, puis je me dis que je suis capable de le faire. Quand je le réussis, je le réussis, puis quand je ne le réussis pas, bien je tombe. Ce n'est pas grave. Tout le monde tombe en patin. Même encore maintenant, on tombe. Il y a toujours des nouvelles techniques à apprendre, des nouvelles pirouettes. On tombe tout le temps, mais ce n'est pas grave, on se relève.

Je fais le meilleur que je peux. Puis je pense que c'est ça le plus important.

Père de Marie-Claude

Qu'est-ce qu'elle n'aime pas dans quoi? Dans la vie? Moi, je pense qu'elle aime tout.

Elle n'aime pas se faire pousser dans le dos, mais ça, c'est normal. Il n'y a personne qui aime ça. Je ne sais pas moi, elle aime la neige quand la neige est là. Elle aime l'été quand l'été est là.

Marie-Claude

Tu fais une grimace à part ça?

Sarah-Maude

Hi! Hi! Hi!

Marie-Claude

J'ai mis beaucoup d'énergie à apprendre à patiner. Ça m'a fait apprendre à persévérer, puis quand j'ai eu à passer mon examen de conduite, ce n'était pas difficile. Contrairement au patin, c'étaient les autres qui mettaient des barrières en avant de moi, qui croyaient que je n'étais pas pour être alerte aux dangers, puis pas assez vite sur les pédales.

Ç'a pris beaucoup de temps, puis c'était assez coûteux. Il a fallu aller voir le médecin pour qu'elle me fasse une évaluation. Après ça, j'ai été voir une ergothérapeute pour qu'elle me fasse faire le test de réflexes, pour voir si avec mes prothèses, j'étais capable de bien toucher la pédale de gaz, puis de freins. Maintenant, je peux conduire avec aucune restriction, mais je dois conduire avec mes prothèses. Mais, je ne me vois pas conduire pas de prothèses parce que je ne toucherais pas aux pédales.

Une voiture, c'est d'être libre parce que je peux faire ce que je veux quand je veux.

Père de Marie-Claude

La première fois que je l'ai vue partir, c'est drôle, ce n'est pas grand-chose, mais le cours qu'elle a passé à 94 %, ça m'a ébloui. Je me suis dit : « Elle est meilleure que bien du monde, ce qui fait que d'après moi, elle devrait être bonne pour ne pas avoir de problème. » Elle s'en va sur la route, je ne suis pas inquiet.

Marie-Claude

La première fois que j'ai conduit, j'étais un petit peu *insécure* parce que tout le monde me disait : « Tu ne seras pas capable, il te manque deux jambes. » Je me sentais un peu mal mais aussitôt que j'ai commencé à conduire, là je le savais que j'étais capable. Après ça, ç'a bien été.

Mère de Marie-Claude

Quand on sent que l'enfant a des capacités ou veut passer au travers, je crois que les parents, on n'a pas le choix. On n'a pas le choix de l'appuyer en fin de compte dans sa démarche.

Marie-Claude

Là maintenant, je conduis seule puis j'emmène mes amis un peu partout, ma sœur. On se promène.

Groupe de jeunes

Un, deux, trois. Wou! Ououou!

Marie-Claude

Où je vais chercher ma motivation? Je vais la chercher surtout dans les séminaires des Amputés de guerre. Il y a beaucoup de personnes là-dedans qui sont amputées, puis qui font plein d'affaires. Moi, ça m'impressionne beaucoup. Parce que, je trouve que je ne suis pas si pire que ça, puis qu'il me semble que je suis quasiment pareille à tout le monde, mais il y en a qui ont l'air à devoir plus bûcher dans la vie que moi.

Père de Marie-Claude

Je ne pensais pas arriver dans une place comme ça. Je n'avais pas d'idées. Ils nous avaient dit : « Allez là, allez voir, ils peuvent vous aider, puis tout ça. » Toutes les choses qui se passaient là-dedans pour les enfants, ça m'a épaté. Tu ne peux pas savoir. Je ne pensais pas que ça existait sur la terre des places comme ça pour les jeunes, tu sais, pour les aider.

Marie-Claude

C'est comme une grande famille. C'est toutes des personnes amputées qui s'entraident.

Père de Marie-Claude

Je me disais en moi-même : « Marie-Claude plus tard, elle va revenir ici. » Puis

les enfants, je voyais qu'il y en avait que ça faisait plusieurs séminaires auxquels ils allaient. Ils prenaient ça bien, ça allait bien. « Marie-Claude va s'intégrer là-dedans, puis ça va être super au moins, elle ne se sentira pas toute seule. » C'était bon franchement.

Mère de Marie-Claude

Ils s'encouragent beaucoup. Des fois, ça peut être juste de jouer sans avoir des dialogues extraordinaires, mais ils ressortent toujours avec plus de positif à toutes les fois.

Père de Marie-Claude

Ceux que ça faisait bien longtemps qu'ils étaient là quand on est arrivés la première fois, je trouve que parler avec eux autres, ça nous a bien aidé. Parce que c'est sûr que ce n'est pas les mêmes sortes d'amputation, mais à un moment donné, ça vient tout pareil parce qu'ils ont vécu les mêmes choses. Ils me parlaient, puis c'est vrai, nous autres itou c'est arrivé, puis ça, c'est arrivé. C'est ça que moi je trouve qui est bon là-dedans, le dialogue qu'on a eu avec les parents de là-bas.

Mère de Marie-Claude

On se sent unique, on se sent tout seul au monde. Peut-être la seule personne qui peut être semblable à toi des fois, c'est dans des rencontres comme ça. C'est plus facile, même on s'échange des trucs et tout.

Père de Marie-Claude

C'est l'échange là-dedans qui est important, moi, je pense. Tu sais l'échange de plusieurs personnes. C'est ça que ça donne. Ça amène juste du bon.

Mère de Marie-Claude

Aujourd'hui, on le réalise plus que Marie-Claude peut être un modèle pour les jeunes mais au début elle, elle prenait des plus vieux comme modèles. Ça, je trouvais ça très motivant pour la petite. Marie Beaumont...

Père de Marie-Claude

La petite Marie Beaumont.

Mère de Marie-Claude

Ouais. Puis maintenant, c'est des grandes amies.

Marie-Claude

Il y en a plusieurs qui me disent que je suis un modèle pour eux. Je ne le sais pas si je suis un bon modèle. J'espère, mais je fais de mon mieux. Je ne comprends pas pourquoi les gens pensent que je suis un modèle parce que je

patine. Pour moi, c'est normal de faire ça.

Être conseillère junior, puis être enseignante au patin, ça se ressemble un peu.

C'est toujours avec des enfants. C'est toujours leur donner des conseils. En patin, il faut que tu leur montres comment faire des croisés, comment faire une arabesque. Il faut tout le temps que tu leur donnes des trucs pour réussir ce que tu leur demandes. Puis en tant que conseillère junior, il faut que tu leur donnes d'autres trucs, mais eux, c'est pour mieux réussir dans la vie. Il faut beaucoup les encourager.

Ma première journée d'école, j'étais normale. J'avais mes deux jambes, puis mes bouts de doigts. Ça s'est bien passé comme n'importe quel enfant. Ça, c'était en maternelle. Puis, j'ai été malade entre la maternelle puis la première année alors j'ai manqué ma rentrée scolaire. J'ai manqué de septembre à décembre parce que j'étais à l'hôpital, puis je suivais d'autres traitements. Alors, il y avait un professeur qui venait à la maison m'aider à faire mes devoirs puis mes leçons. Après ça, j'ai retourné à l'école, mais je marchais à genoux dans l'école parce que je n'avais pas encore mes prothèses, puis mes jambes n'étaient pas encore assez habituées pour que je puisse en porter. Les autres enfants se mettaient à marcher à genoux comme moi justement pour faire comme Marie-Claude. Puis c'était assez drôle. Tout le monde se promenait à genoux partout. Dehors, on jouait à genoux.

Ça, c'est mes prothèses pour aller à l'école. À l'école, on a un règlement, on est obligées de porter des souliers à talons hauts de cinq centimètres. Alors ça me prenait une paire de prothèses exprès pour mettre avec des souliers de cinq centimètres. Ça, c'est comme... ici, il y a une petite élévation.

Je crois que je suis une bonne étudiante. Je me débrouille assez bien. J'ai beaucoup de facilité avec les mathématiques, j'aime le français. Mais j'aime pas mal tout. Je suis assez indécise. Je vais essayer peut-être un couple de programmes avant de bien me brancher. Là, je m'en vais en éducation spécialisée.

Qu'est-ce qui n'était pas drôle? C'est quand on allait dehors puis que je ne pouvais pas courir peut-être aussi vite que les autres. Ça, c'était poignant en dedans parce que j'aurais aimé ça être comme tout le monde. Mais c'est sûr que des fois, je ne pouvais pas faire comme tout le monde comme sauter aux sauts en longueur aussi loin que les autres, je n'étais pas capable. Mais ça m'a fait persévérer encore plus parce que maintenant je suis capable de le faire. Mais au début, je n'étais pas capable. Il a fallu que j'apprenne.

On le prend comme ça vient, puis on se force tout le temps plus tous les jours.

On se fixe un but dans le fond. On dit : « Bon là, je vais essayer de courir un petit peu plus vite aujourd'hui ». Puis là, un petit peu plus vite encore, puis à un moment donné, tu viens à courir un peu comme les autres. Peut-être pas aussi vite, mais je fais de mon mieux.

Qu'est-ce que j'aime le plus faire avec mes amis à l'école? C'est jaser pendant le dîner, puis être avec eux autres. Mes amis, c'est ce qu'il y a de plus important à l'école, puis à la maison. Des fois, je jase trop avec mes amis à côté de moi.

Émilie, amie de Marie-Claude

Marie-Claude pour moi, c'est juste mon amie. Des fois, je ne me rends pas compte qu'elle n'a plus ses jambes.

Sophie, amie de Marie-Claude

Il n'y a pas de différence.

Il n'y a pas de différence avec nous. Elle fait tout comme nous de toute façon. Il y a plein de monde qui ne le remarque même pas. C'est juste... On est sorties, puis pour la première fois en trois ans, Marie-Claude a essayé de sortir sa pancarte « handicapé » pour pouvoir se stationner. Marie-Claude n'en a jamais eu de besoin, d'habitude on marche tout le temps, mais là, elle ne se sentait pas bien. On l'a mise. Puis il y a un vieillard qui est venu, il commençait à chicaner Marie-Claude, à lui dire : « Non, tu n'as pas le droit de te stationner là. C'est juste pour les handicapés. » Puis, Marie-Claude a sorti sa pancarte, elle a dit : « Mais, j'ai une pancarte. » Puis il a dit : « Non, ça ne se peut pas, il n'y a personne dans vous trois qui est handicapé. » Puis, elle était là : « Oui! » Le monsieur lui a dit : « Bien. Qui? » Elle a dit « Moi. » Il était là : « Non, je ne te crois pas. » Nous autres, on était là : « Voyons donc! »

Marie-Claude

Avez-vous hâte au bal?

Sophie

Oui, moi, j'ai vu sa robe. Elle est vraiment belle.

Marie-Claude

Elle est belle ta robe?

Émilie

Oui.

Sophie

Quelle couleur tu as, Marie?

Marie-Claude

La mienne est lilas.

Je suis dans le comité du bal. Puis avec le comité du bal, on organise le bal. On est allés visiter des salles d'hôtel pour notre bal. On a choisi le cadeau de finissants. On a choisi la musique qu'on était pour faire jouer.

Ça, c'est mes prothèses qui ont été conçues exprès pour mon bal de finissants. C'est mes sandales pour le bal. Ça me prenait une plus grande élévation que pour mes prothèses d'école. Puis, je voulais avoir une belle jambe aussi. Ils m'ont fait un beau mollet tout ça. Elles sont bien belles celles-là. Je peux les porter avec mes talons hauts pour le bal. Puis, j'ai mes prothèses que j'ai là, c'est mes prothèses qui peuvent aller dans l'eau. C'est celles-là que je porte quasiment tous les jours parce que je suis bien dedans, puis je peux mettre des souliers de course. Ça fait qu'avec celles-là je peux courir, je peux faire tous les sports que je veux ou presque. Je peux jouer au tennis. Je peux faire du patin à roues alignées.

Je peux aller faire de la trampoline avec celles-là.

Père de Marie-Claude

Marie-Claude, ce n'est pas évident de décrire Marie-Claude parce que je pense que c'est un exemple de courage pour tout le monde. Elle est tellement tenace cette enfant-là. C'est vrai qu'elle était comme ça avant parce qu'elle réussissait en patins avant son amputation, puis ça allait bien. Tu voyais qu'elle voulait. Moi, je dis qu'après l'opération, puis qu'elle soit passée au travers de tout ça... Assez qu'à un moment donné, elle nous encourageait pour nous enlever de la pesanteur à nous autres. Ça prend quelqu'un qui est solide. Quelqu'un qui fonce dans la vie pour faire ça. Des jambes amputées, ce n'est rien. Elle, elle n'a jamais eu de handicap Marie-Claude. Dans sa tête, elle n'a jamais eu de handicap. Elle, elle n'a pas de problème avec ça. C'est bien plus le monde qui la regarde qui a des problèmes. Elle, elle fait tout ce qu'elle veut. Je suis certain qu'elle va réussir dans la vie. Elle a tout.

Petite fille

Marie-Claude, elle m'a appris à faire des sauts. Elle est fine. Elle patine vite, puis j'aime ça.

Jeune fille

Puis, elle aime beaucoup les enfants, puis elle aime ça enseigner le patin.

Jeune fille

Elle fonce, puis elle aide les patineurs.

Jeune fille

C'est assez courageux de sa part qu'est-ce qu'elle peut faire. Puis ça apporte beaucoup de joie aux autres enfants.

Jeune fille

Elle est gentille.

Jeune fille

Elle n'est pas sévère. Ça c'est une de ses grandes qualités. Elle est *super* fine avec tout le monde.

Marie-Claude

Ce que j'aime avant un spectacle, c'est parce qu'on est stressées un peu. On est tout énervées, puis on a hâte d'y aller, être belles avec nos robes puis nos brillants.

Mes élèves étaient tous un peu nerveux et nerveuses. J'essayais de les calmer un peu, puis de leur donner des petits encouragements, puis des petits conseils.

Quand j'étais jeune, tout le monde m'aidait. S'il n'y avait pas eu de personnes pour m'aider, je ne serais pas ici en ce moment. Ça m'a pris beaucoup de ressources pour pouvoir en venir à ce que je suis maintenant. Il y a l'Association des Amputés de guerre, il y a les personnes de mon école primaire, mes professeurs qui m'ont aidée à m'accepter si je puis dire. C'est sûr que moi, j'aimerais ça aider d'autres personnes à mieux réussir dans leur vie parce que moi, justement, il y a beaucoup de personnes qui m'ont aidée à mieux réussir.

Être heureuse, c'est ça. Être entourée de personnes qu'on aime puis qui nous aiment.

Je veux me marier. Je veux avoir des enfants. Je veux avoir une belle petite maison à la campagne. Tout ça. Vivre heureuse.

Mes conseils. Ce serait de foncer, puis de ne pas avoir peur parce que dans la vie tout est possible. Ça prend juste un petit peu de détermination, puis tu es capable de tout faire, c'est certain.